

Une fête à Lystre !

Luc 4,1-13

Actes 14,8-20

Nous voici à Lystre en Lycaonie, Asie Mineure, Turquie actuelle.

Premier voyage missionnaire de Barnabas et Paul. Un miracle, signe de relèvement, de résurrection, signe du projet de Dieu pour ses enfants. Un *acte de Paul*, comme il y eut un *acte de Pierre* à la Belle Porte du Temple de Jérusalem : presque identique ; un infirme, un regard, un saut de joie !

Des témoins sont saisis d'une émotion religieuse :

Barnabas, c'est Zeus/Jupiter

Paul, c'est Hermès/Mercure, fils de Zeus et Maïa.

« Les dieux sont venus parmi nous, ils ont pris la forme de ces deux messieurs qui viennent de guérir un infirme ! » On croit les entendre chanter : « *C'est la fin des peines et des malheurs, c'est le paradis...* »

Alors on amène au temple de Zeus les taureaux tout parés et couronnés pour le sacrifice ! C'est la fête ! (Et si jamais on est déçu, on change de dieux !).

Vous voyez la ressemblance entre la foi de ces Lycaoniens païens et la foi chrétienne – le malentendu possible ? :

Zeus, le dieu des dieux, et son fils et porte-parole Hermès venus sur la terre pour guérir et rendre heureux //

Dieu le Père venu sur la terre en Jésus, son fils et porte-parole, pour guérir et rendre heureux !

Si je vous dis :

« Dieu le Père et son Fils nous ont visités pour nous apporter le Royaume éternel et bienheureux », vous me trouvez chrétien ou païen ? L'un et l'autre peut-être !

Si je vous dis encore :

« Dieu est venu sur la terre pour mettre fin à tous les malheurs, par exemple guérir tous les malades et rendre joyeux tous les enfants », c'est Noël ou une fête païenne ?

Mais si Barnabas et Paul hurlent : *Mais non, ce n'est pas ce que vous croyez, nous ne sommes pas des dieux mais des hommes comme vous, arrêtez ces sottises, écoutez la Bonne Nouvelle !*, c'est que la foi chrétienne, c'est tout autre chose que la religion des gens de Lystre. Quand ils comprennent cela, nos braves Lystriens deviennent furieux et s'apprêtent à zigouiller Paul !

Mais qu'est-ce que c'est, la foi chrétienne ? Quelle est cette Bonne Nouvelle ?

- **Non !** Dieu n'est pas venu sur la terre sous la forme d'un homme appelé Jésus, son fils et porte-parole. Mais **oui** : Dieu notre Père a chargé Jésus de Nazareth de le représenter, de manifester parfaitement son amour, d'appeler les humains à la justice, de témoigner en lui-même de l'espérance de la résurrection.
- **Non**, Dieu n'est pas venu pour apporter la paix et le bonheur sur la terre – il y a toujours des guerres et des malheurs...et des infirmes !... **Mais oui** : Dieu notre Père a semé, par son Bien-aimé, des appels à l'entraide, à la fraternité et à la générosité, ainsi que des graines d'espérance sûre et confiante, puisque Jésus, le Crucifié, est ressuscité !
- **Non**, la venue de Jésus, ce n'est pas – pas encore ! – le Règne de Dieu établi sur la terre. C'est bien pour cela, d'ailleurs, que Jésus fut accusé d'être un faux messie, un imposteur ! Il a aimé et a été aimé, il a fait le bien, il a exprimé

la volonté de Dieu ; il a souffert aussi, il a été méprisé, il est mort dans les tourments. Il a ainsi rassemblé en lui-même le vécu et l'histoire des humains, entre lumière et ténèbres. **Non**, il ne fut ni magicien ni fils du Magicien suprême. Dans la foi chrétienne, il faut écouter la Parole d'amour et d'espérance qu'incarne l'homme de Nazareth, tout en acceptant le « pas encore » de la promesse. **Non**, Dieu n'est pas venu installer son campement sur la terre ; si c'était le cas, tout aurait changé ! **Mais oui**, Jésus, vraiment homme, est en même temps *plus* qu'un homme : le Crucifié est ressuscité, manifestant le « déjà » du monde à venir dans notre présent clair-obscur. C'est ainsi que l'auteur de l'épître aux Hébreux peut écrire : « La foi ? Une manière de posséder déjà ce qu'on espère [*la garantie des biens espérés*], un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas [*démonstration des choses non vues*]. » (He 11,1)

Barnabas et Paul auraient pu céder à la tentation de la gloire et du pouvoir. Ils auraient pu profiter de leurs dons pour multiplier les cadeaux et s'attirer ainsi l'amour de tout un peuple. Ils auraient pu s'assurer une admiration et des avantages sans limites en guérissant les malades. Ils auraient pu passer – un temps ! – pour des dieux, comme les empereurs romains, comme certains dictateurs modernes.

Mais la tentation (« politique ») était satanique !

Car Dieu seul est Seigneur. Nous devons respecter les mystères de sa volonté : sans doute veut-il que nous puissions vivre encore notre vie fragile et précieuse, goûter ses joies et affronter ses obstacles, relever ses défis et assumer ses contradictions ; y exercer l'entraide et la fraternité, nous indigner contre les injustices et les cruautés... Bref : vivre notre vie risquée comme un périple, entre bonheurs et luttas, satisfactions et déceptions : c'est bien, puisque Dieu le veut ! Lui seul est Seigneur, et Jésus, le Christ, le sert lui seul : **l'Évangile nous apprend qu'il résiste**

victorieusement à la tentation de la facilité, de la gloire personnelle et du pouvoir. En cela il est lui-même Seigneur.

Dans la seconde épître aux Corinthiens, l'apôtre écrit justement (4,10.14) : « Nous portons sans cesse dans notre corps la mort de Jésus, afin que sa vie se manifeste aussi dans notre corps. ... Nous savons que Dieu, qui a ramené le Seigneur Jésus de la mort à la vie, nous ramènera aussi à la vie avec Jésus et nous fera paraître avec vous en sa présence. »

En effet, le temps de Carême qui commence met fin au grand malentendu religieux du « tout, tout de suite-puisque dieu est parmi nous » : en Jésus Christ, Dieu ne vient pas transformer du tout au tout la réalité d'aujourd'hui. Il vient l'éclairer de son amour et lui donner le sens et le goût de l'espérance.

Amen

Robert Tolck, pasteur